



# Avec Jean Nouvel

Ces derniers mois ont été particulièrement intenses, auréolés par la remise du Pritzker Prize le 2 juin dernier. En projet, il y a (entre autres !) le Louvre à Abu Dhabi, la participation au groupe de réflexion sur le Grand Paris, la tour Signal à La Défense, l'exposition consacrée à son ami, le sculpteur César à la Fondation Cartier et dont il est le commissaire d'exposition... Jean Nouvel nous a pourtant accordé un long moment, sous le soleil de Saint-Paul-de-Vence, à quelques pas de la fondation Maeght. Au fil des phrases, on reconnaît son parcours en filigrane : son attachement aux Beaux-Arts et aux arts classiques, l'importance des structures qui tiennent avec le temps, l'intervention sur la matière, la sensibilité, la force du concept... A travers ses mots, on découvre le glossaire de sa profession et de sa vision d'architecte.

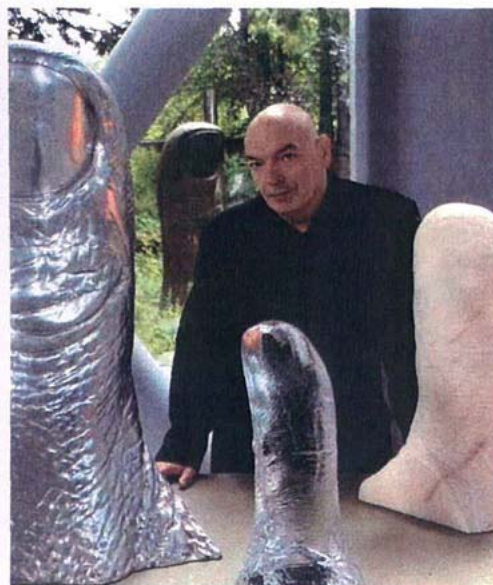
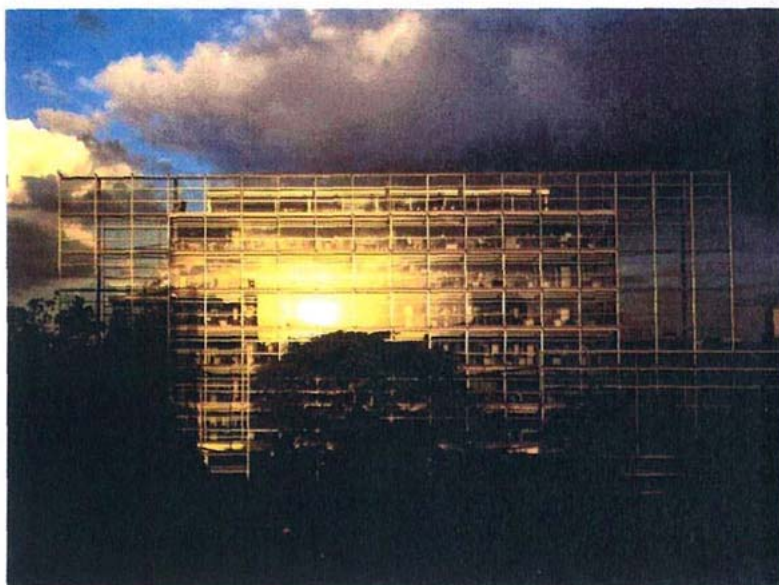
PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LE FORT

**I**nstallé à La Colombe d'Or, dans un coin de terrasse mangé par la végétation, la silhouette de l'homme en noir se distingue à peine, dans le jeu d'ombre et de lumière qui se dessine au sol entre cyprès, buis et figuiers. Comme si le temps n'avait pas prise sur ce lieu mythique. A l'entrée, un pouce de César trône dans son habit blanc. Alors que Jean Nouvel finit une séance de travail, tout, autour, incite à la rêverie. Sur la colline où Matisse, Modigliani, Chagall, Giono, Prévert et Montand ont séjourné, non loin de sa future fondation au Mont-Boron, il semblerait naturel de parler d'art, de dessin, d'écriture... L'univers urbain et les décisions politiques paraissent si intangibles entre une pièce de César, les miettes de fin de repas et quelques jeunes figues vertes qui lorgnent sur la nappe. Sur ces terres d'écriture, de lumière, de dessin et d'ombres portées. Jean Nouvel se laisse questionner sur l'art puis sur les fondamentaux de l'architecture. A savoir, selon ses termes, « *le devoir de penser critique, d'une pensée critique.* »

© GASTON BERGÈRE

**Vous signez la mise en scène d'« Anthologies », l'exposition rétrospective de l'œuvre de César à la Fondation Cartier, au sein même d'un bâtiment que vous avez réalisé. Qu'est-ce qui vous liait à César ?**

César m'appelait l'Architecte et j'étais son marmiton. L'idée de cette anthologie est née de la volonté d'Alain-Dominique Perrin (directeur de la Fondation Cartier, NDLR) de revenir, comme il l'avait promis, sur l'œuvre et le charisme de César dix ans après sa disparition. Aussi, il m'a proposé d'être à la fois le commissaire et le metteur en espace de l'exposition dans un lieu que je maîtrise en effet pour l'avoir imaginé. Comme j'ai eu la chance de connaître César de son vivant, je voulais présenter une image décantée de son travail : comme un bon vin, on sait avec le temps ce qui tient et ce qui ne tient pas. Je voulais aborder les différentes facettes de son art, faire jaillir ses questionnements, parler de ses obsessions. C'était avant tout un sculpteur classique qui avait fait l'Ecole des



La Fondation Cartier pour l'art contemporain boulevard Raspail à Paris est une réalisation majeure de Jean Nouvel. Quoi de plus normal de lui confier la mise en scène d'« Anthologies », la vaste rétrospective consacrée à celui qui fut son ami, le sculpteur César ?

Beaux-Arts après la guerre, il y a acquis une virtuosité dont il s'est servi par la suite, et une conviction de ce qu'était son art : la sculpture. Il intervenait de manière physique sur la matière et la manipulait avec talent tout en conservant une attitude, une posture conceptuelle. J'ai voulu montrer que dans l'image polymorphe de César, la première était celle du sculpteur de fer, qui passe de la figuration à l'abstraction avant d'y retourner et de s'amuser de sa facilité à le manipuler. J'ai voulu présenter un homme qui pense, qui doute, l'un des premiers aussi à avoir pris des positions très nettes sur la puissance du métal. C'est une séquence sensible pour moi, car c'était avant tout un ami avec lequel je participais à l'accrochage de ses expositions à la Vieille Charité dans les années 90.

#### **Vous sentez-vous proche de ce statut d'artiste ?**

Un artiste est chercheur en son propre laboratoire · il peut produire ce qu'il veut sans interférence avec son environnement. L'architecte, lui, est le premier à « piquer ». Le sculpteur peut explorer un certain nombre de possibilités dont la seule limite, à petite échelle, est son imaginaire. L'art est décision individuelle. L'architecture, a contrario, n'existe que par un long processus de concertation et de consensus. L'architecture ne fait qu'appliquer ce que l'art découvre comme procédé et moyens. Mies Van der Rohe, par exemple, était aussi minimal que les artistes de l'époque, mais avec un léger temps de retard, celui de l'acceptation. Oui, « J'aurais voulu être un artiste », comme dans la chanson, mais avoir un artiste dans la famille faisait une peur bleue à mes parents. Ils voulaient que je fasse des maths générales et de la physique. Aussi, je les ai convaincus de rentrer en architecture avec la ferme volonté de revenir à l'art plastique. Rapidement, j'ai trouvé dans l'architecture une forme d'expression qui me convenait.

#### **Vous avez créé de nombreux écrans pour l'art, est-ce une envie que vous portiez en vous depuis votre plus jeune âge ?**

J'ai toujours considéré qu'à travers la question utilitaire de l'architecture et du programme, il y a une façon de témoigner des grandes questions de notre époque. On ne peut jamais se réclamer ou s'abriter derrière des questions artistiques avant de faire un bâtiment. C'est à travers l'architecture qu'il convient de faire passer un courant artistique, comme une sorte de vitesse ou de force qui passe. La ville est un livre ouvert : on décrypte dans la pierre, à travers différentes générations, quels étaient leurs désirs, leurs obsessions, leurs techniques de prédilection, leur art. Le devoir de chaque génération est de témoigner de la sensibilité de son époque et de son attitude culturelle. Une architecture est, et sera toujours, datée : pour autant, il est essentiel de comprendre la problématique posée par le pastiche. Il faut pouvoir s'en détacher pour représenter les forces vives d'une génération vouée à disparaître.

#### **La tour Signal est-elle justement un signal qui camperait l'évolution des mentalités ?**

Le débat sur les tours, tel que lancé aujourd'hui, est un faux débat. Le vrai est celui de la densité. Il est important de trouver la forme optimale de la ville par rapport à sa densité et à sa taille. Si Los Angeles est le plus beau des paradoxes avec ses autoroutes sans fin et ses 100 km de diamètre, elle n'en est pas moins agréable à vivre par bien des points. Et si elle est tout sauf écologique, il conviendrait, pour résoudre l'équation, d'exploiter son potentiel pour retourner le système. Je suis toujours fasciné par l'acharnement des écologistes, dans les villes, contre l'expression de la densité. Le fait qu'elle soit dévoreuse d'énergie est bien plus faux qu'ils ne le pensent et loin d'être une fatalité. Je cite toujours le même exemple :

© AIN / PORTRAIT CHRISTOPHE FETIT TESSON

des ascenseurs seront toujours moins énergivores qu'autant de voitures individuelles qui tentent d'accéder à Paris et stagnent aux heures de pointe. On doit tendre aujourd'hui vers une ville où il y aurait peu, ou pas, de transports complémentaires.

### **Vous êtes donc pour une densification architecturale de la périphérie de Paris ?**

Si les tours ont un usage précis (tertiaire et habitat) et sont parfaitement desservies, elles apporteront une notion de centralité à la proche périphérie. Une ville sans verticale est pour moi comme une phrase sans superlatif ni adverbe. Il faut toujours garder la possibilité de créer des rythmes urbains, des points de repère, des points de vue sur la ville. Il y a des raisons d'être effrayé si l'on construit dans l'urgence, car cela se fait sans sensibilité. Il existe des endroits où l'on peut inventer de nouvelles typologies, des zones où le fait d'ériger en hauteur n'est pas dicté par le marché mais par la structure historique du quartier. Paris doit évoluer avant qu'elle n'atteigne ce seuil d'obsolescence qui la ferait ressembler à une ville-musée comme Venise.

### **La ville doit donc sans cesse évoluer, sinon elle se meurt...**

Il faut qu'un changement radical s'opère dans la manière de pen-



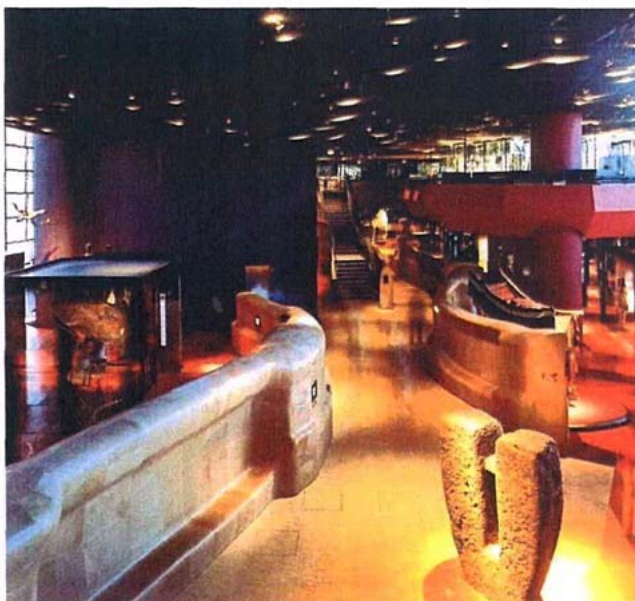
La Tour Signal de La Défense (à gauche) et le musée des Arts Premiers (à droite), deux projets phares de Jean Nouvel pour ramener Paris sur le devant de la scène architecturale.

ser et concevoir la ville : il faut remettre en cause le système de planification, les systèmes de « zoning », les plafonds, les ségrégations fonctionnelles et sociales. Une ville opère des métamorphoses par rapport à ce qui précède : aussi, il faut pouvoir changer d'avis, revenir sur des planifications décennales. Il faut imposer une vision par rapport à la géographie et à l'histoire, imposer une position offensive et non rétrograde. Il faut aller dans le sens de la diversité, et non, du cloisonnement. Pour autant, il n'existe pas de

recette à appliquer à toutes les villes du monde. En règle générale, il faut davantage de matière grise pour révéler le génie du lieu. Si l'on ne la nourrit pas avec beaucoup d'attention et d'amour, la ville s'appauvrit...

### **Vous collaborez souvent avec le sculpteur Yann Kersalé pour la mise en lumière de vos bâtiments... Que vous apporte le fait de travailler avec des artistes ?**

J'adore travailler avec les artistes, et j'ai été pendant de longues années le metteur en scène de la Biennale de Paris. Intéressé par la lumière et la nuit, je travaille en effet avec Yann Kersalé dès que la question de la nuit se pose. Il faut pouvoir imaginer un bâtiment dans différentes conditions de lumière, sous la pluie, par grand soleil. C'est une évidence que de dire que la nuit est liée à la réalité de ce qu'est la lumière ; pour autant, elle peut amener de la poésie, de la nébulosité. Comment exister dans cette nuit et révéler un microcosme de présences attractives ? Il faut changer la perception du lieu et créer des accents dans la ville. À l'Opéra National de Lyon, la voûte palpète en rouge comme un cœur qui bat. Au musée du Quai Branly, une projection des images forme comme un lac de lumière à la surface du bâtiment. La mise en lumière permet de révéler un autre système de conscience.



### **Avez-vous envie de revenir à l'écriture ?**

Je ne l'ai jamais quittée, et pourtant, je n'y suis jamais allée. Mon métier est de construire et de dire pourquoi je construis, ce qui m'amène à écrire. Mes textes de conférences et multiples écrits vont sans doute être publiés un de ces jours... Je ne me suis jamais pris pour un écrivain ni un penseur de l'architecture. À celui qui pense « tôt », en amont, vient des idées. Je me suis souvent engagé c'est vrai et par volonté de prendre du recul j'ai besoin, par mo-



**A gauche :** Avec sa subtile façade moucharabieh, l'Institut du monde arabe est le projet qui a révélé Jean Nouvel au grand public. **A droite :** Une édition collector *Jean Nouvel* by *Jean Nouvel, Complete Works 1970-2008* sera disponible en octobre chez Taschen. Cette monographie est le fruit d'un travail main dans la main entre l'auteur, Philippe Jodidio (ex-rédacteur en chef de *Connaissance des Arts*) et l'architecte qui a lui-même choisi graphisme et illustrations. Ce coffret de 2 volumes offre la plus complète vue d'ensemble à ce jour sur sa carrière. Format XL (29 x 36,8 cm), 880 p., trilingue, 500 €. Edition limitée à 1000 exemplaires numérotés et signés Jean Nouvel, à commander sur [www.taschen.com](http://www.taschen.com)

ments, de formuler certains principes. Comme dans le manifeste de Louisiana. Il est vrai, aussi, que mes projets s'expriment en premier lieu par des mots : ils suivent mon expression, la qualification directe de ce que je veux faire. Je ne suis pas entouré par des porte-plumes. Je peux compter sur des personnes qui pensent autour de soi et des conseillers qui m'aident, pour autant, je rends mes copies moi-même !

#### **Quelle est votre relation avec la revue *l'Architecture d'aujourd'hui* ? Des rumeurs disent que vous l'auriez rachetée.**

Ce n'est pas du tout cela ! Ils étaient dans une passe difficile, aussi j'ai conseillé à François Fontès *l'architecte basé à Montpellier et notamment associé à Jean Nouvel pour la conception du nouvel hôtel de ville de Montpellier qui sera inauguré en septembre 2009, ndr* de la racheter. *L'Architecture d'Aujourd'hui* est un véritable monument historique dans le paysage des revues d'architecture. N'a-t-on pas un devoir par rapport à elle ? Le devoir de ne pas la laisser tomber, de se battre pour faire perdurer sa dimension culturelle. Cette revue est une tribune où s'engager, un terrain de réflexion. J'ai promis à François Fontès que je l'aiderais : il n'est pas question qu'elle devienne une revue appartenant à un clan ou à une façon de penser univoque. Elle se doit de rester un lieu de débat et d'ouverture. Le but ? Que de nombreux intellectuels nous rejoignent et développent, en son sein, une pensée critique. L'écrit est le lieu d'une distanciation, d'une pensée qui se pose, que ce soit grâce à Internet – un moyen de réaction immédiate qui permet le dialogue, la prise de positions et une dialectique à chaud – ou dans une revue comme *l'Architecture d'Aujourd'hui*, propice à une nouvelle forme de pensée critique.

#### **Vous êtes le lauréat 2008 du Prix Pritzker, le prix Nobel de la profession. Est-ce pour vous la reconnaissance ultime ?**

Le Prix Pritzker traduit les grandes questions de notre temps, comme il a révélé une mouvance expressionniste en récompensant Richard Rogers, Renzo Piano ou Norman Foster ou rendu hommage à un monument historique comme Oscar Niemeyer. Il témoigne des grandes attitudes tout en mettant en avant une singularité. Il signifie avant tout que mes idées sont plus recevables, plus lisibles et identifiables qu'il y a quinze ans, qu'il y a une reconnaissance d'un certain nombre de forces qui qualifient mon travail. Le Prix entend donner du sens à une évolution de l'architecture par des positions qui témoignent d'une direction précise. C'est une reconnaissance de mon travail car c'est au nom de l'application de mes convictions profondes que j'ai finalement été identifié.

#### **Quelle serait votre vision de l'architecture pour demain ?**

Chaque discipline doit avoir ses porte-drapeaux et il faut un certain nombre de concordances et de recoupements pour que cette pensée prenne forme. Puis, vient le moment où la lisibilité est plus évidente. Je me suis toujours opposé au parachutage des édifices sans contextualisation, à un dit modèle international. Je prône de nouvelles attitudes, me bat contre la force du « C'est arrivé ». Aujourd'hui, mes bâtiments sont plus célèbres que moi et j'espère que ce sont eux qui portent l'énergie. Je me pose sans cesse la question de savoir ce qu'est l'architecture : j'essaie de mettre en avant des moments, des situations, de faire en sorte que sa trace soit liée à une culture et à des hommes qui en témoignent. Je refuse tout endoctrinement politique : il ne faut pas répéter les versets de son coran...

# IDEAT

Idées-Design-Évasion-Architecture-Tendances / N°63 septembre 2008 - 4,90 €

[www.ideat.fr](http://www.ideat.fr)

## DESIGN

Swedese, le trendy suédois  
Nos plus belles salles de bains  
Shopping de rentrée, déco 50's  
Cityguide, délire urbain à Dubaï

NOUVELLE  
FORMULE



Jean Nouvel  
invité exceptionnel